

Ministère de l'éducation nationale

**Inspection générale
de l'éducation nationale**

**LES PRODUCTIONS ÉCRITES
DES ÉLÈVES
À LA FIN DE L'ÉCOLE PRIMAIRE**

**Rapporteurs : Marcel DUHAMEL, Christian LOARER.
Avec le concours de Christine SAINT-MARC.**

Juillet 2001

Table des matières

Introduction	3
Les cahiers et les classeurs	4
Observations	6
Interprétations	6
Conclusions	7
Les types d'écrits	8
Observations	8
Interprétations	9
Conclusions	9
L'analyse quantitative	10
Les écrits des élèves hors photocopies	10
Les photocopies	12
Conclusion	14
Annexes	15
Protocole d'enquête	15
Liste des circonscriptions qui ont apporté leur concours à l'étude	16

Introduction

L'étude sur les productions écrites des élèves à la fin de l'école primaire s'inscrit dans une suite de rapports du groupe de l'enseignement primaire de l'inspection générale de l'éducation nationale. Tous ces rapports sont fondés sur des enquêtes conduites dans les classes elles-mêmes, dans les écoles, dans les circonscriptions d'enseignement primaire, dans les départements. Ils sont le fruit d'observations directes et d'entretiens avec les maîtres et les inspecteurs dont les remarques sont toujours de grand prix.

L'école primaire et la mémoire (1995) aborde la question des photocopies et des cahiers : “ Le rapporteur n'ose pas écrire : quel statut pour la photocopie ? tant est grande et tyrannique sa prégnance, elle a envahi les cahiers à la fois comme apport de connaissances, support du savoir et de l'exercice d'application, du devoir à rédiger ”, “ les cahiers sont assez nombreux. Pendant les différentes séquences d'enseignement ces cahiers sont essentiellement des supports d'exercice. Il s'y trouve fort peu de résumés structurants rédigés par les élèves eux-mêmes tant en français qu'en mathématiques. ”

La polyvalence des maîtres à l'école élémentaire (1997) évoque les cahiers des élèves : “ au nombre élevé ”, “ la quasi-totalité des cahiers est disciplinaire, voire infra disciplinaire ”, “ sauf exception, la durée de vie des cahiers est limitée à celle de l'année scolaire ”, “ la fonction de contrôle est exclusivement fondée sur des activités purement disciplinaires. On n'évalue jamais l'aptitude des élèves à établir des relations, ou à faire des rapprochements, entre disciplines différentes. Les corrections, exception faite de cas extrêmement rares, n'ont aucun caractère inter ou transdisciplinaire. La disparition progressive des devoirs au profit d'exercices tend à renforcer le morcellement de l'activité de l'élève. ”

Le rapport Améliorer l'efficacité de l'école primaire (1998) traite de la question des manuels et des cahiers : “ Les manuels sont concurrencés par les photocopies qui ont littéralement envahi les classes et épaississent les cahiers de plus en plus dépouillés de traces d'un travail écrit personnel ”, “ à tous les niveaux de l'école élémentaire, on devrait trouver trois types de cahiers (ou de classeurs) : ceux dans lesquels on s'exerce, ceux qui structurent les traces des activités et mettent en évidence ce qu'il y a à retenir et, enfin, ceux qui portent trace des évaluations périodiques. ”

Dans le rapport consacré aux Outils des élèves à l'école primaire (1998), il est fait référence aux outils collectifs, aux outils individuels de l'écrit ainsi qu'aux outils de liaison. Ce rapport couvre l'ensemble de la scolarité maternelle et élémentaire comme l'ensemble des ressources pédagogiques.

Il a semblé utile de conduire, trois années plus tard, une étude particulière, centrée sur un seul niveau, le cours moyen deuxième année, et sur la place de l'écrit individuel chez les élèves. Il s'agit, dans cette enquête, d'aborder l'écrit de la façon la plus concrète possible, par l'examen particulier des cahiers et des classeurs.

Le CM2 se prête bien à une étude de ce type dans la mesure où les élèves achèvent leur scolarité primaire et se préparent, ce faisant, à la scolarité au collège. Les productions d'écrits sont, traditionnellement, un élément essentiel de la liaison école / collège.

L'enquête a été conduite dans 150 écoles de 30 départements différents. La liste des 75 circonscriptions qui ont apporté leur concours à l'étude figure en annexe.

Le protocole d'enquête est rédigé simplement. Il s'agit, dans un premier temps, de dresser la liste des cahiers et des classeurs tenus par un élève de CM2, et de recenser les types d'écrits en français, mathématiques, histoire et géographie. Dans un second temps, une analyse quantitative est menée, avec une double préoccupation, celle de la " quantité " d'écrits et celle du rôle des photocopies.

L'étude n'a pas pour objet de rendre compte de tous les aspects d'une réalité complexe mais de mettre l'accent sur certains aspects de la production d'écrits envisagée sous l'angle concret de la tenue des cahiers et des classeurs. Il ne s'agit donc pas d'une étude portant sur le contenu des enseignements ni sur l'adéquation des écrits avec les programmes.

Il faut signaler, enfin, qu'une étude spécifique mériterait d'être conduite. Elle porterait sur la place, le rôle et la fonction des technologies de l'information et de la communication dans la production d'écrits. On sait que des élèves écrivent et éditent des fascicules, des brochures, des livres. De nombreux écrits servent de support à une correspondance électronique régulière avec des élèves d'autres écoles. Des productions écrites sont mises en ligne sur le serveur de l'école. Des élèves de CM2 peuvent quitter leur classe avec une disquette qui comporte toutes les productions écrites réalisées par eux tout au long de leur scolarité. Une telle situation, où l'utilisation des technologies de l'information et de la communication éducatives est effectivement liée à de réels apprentissages en français, sciences, histoire et géographie, est sans doute rare, mais pas tout à fait exceptionnelle.

Les cahiers et les classeurs

Chaque maître de CM2 définit la liste des cahiers, classeurs, pochettes, qui seront tenus par les élèves. La liberté pédagogique s'exerce pleinement dans ce domaine, autant qu'elle s'exerce dans le choix des manuels scolaires.

Deux tableaux ont été réalisés à partir de l'enquête conduite dans quarante des cent cinquante classes observées.

Le premier recense tous les types de supports, rangés par ordre décroissant, sous la dénomination attribuée par le maître lui-même.

Le second reprend les mêmes données, agencées selon une entrée différente, qui permet de passer d'un type de support (ex : classeur) à un type de contenu (ex : mathématiques.)

Les totaux, dans les deux cas, ne sont pas rigoureusement identiques, dans la mesure où les cahiers du jour, qui contiennent essentiellement du français et des mathématiques, n'ont pas été repris en compte dans le deuxième tableau, et où les disciplines histoire, géographie, instruction civique et sciences sont souvent consignées dans le même classeur ou cahier.

LISTE DES SUPPORTS D'ECRITS		
Les cahiers Jour 20 Brouillon 17 Poésie 14 Evaluation-contrôles 12 Anglais 13 Chants et poésies 12 Correspondance 9 Mathématiques 9 Expression écrite 8 Français 7 Géométrie 6 Sciences 6 Leçons 6 Etudes dirigées 5 Histoire-géographie 5	Lecture 4 Devoirs 4 Histoire 4 Expériences de sciences 2 Règles de mathématique 2 Règles de français 2 Exercices de fr et math 2 Orthographe 2 Gramm/conj/voc/ 2 Leçons de français 2 Leçons de mathématiques 2 Exercices de français 2 Exercices de math 2 Français/mathématiques 2 Italien 2 Eveil 2	Géographie 2 Vocabulaire 1 Dictée 1 Leçons français/math 1 Règles français/math 1 Géographie/sciences 1 Education civique 1 Hist/géo/technologie 1 Chant 1 Travail personnel 1 Exercices 1 Soutien 1 Apprentissages 1 Dessin 1 Classe de découverte 1 Allemand 1
Les classeurs Hist/géo/sciences 19 Français 15 Mathématiques 10 Fr/math(méthodologie) 5 Lecture 4 Histoire-géographie 3 Math/ex écr/géo/méthodo 2	Découverte du monde 2 Travail sur la presse 2 Sciences 1 Lecture-expression écr 1 Langue vivante 1 Sciences/informatique 1 Math/géomét/mus/exercices 1	Dictées 1 Géométrie/géographie/lect 1 Jour 1 Activités instrumentales 1 Suivi de projets 1 Toutes disciplines 1 Divers 1
Fichiers-dossiers-carnets Agenda-cahier de texte 11 Vocabulaire orthographique 2 Orthographe 2 Expression écrite 1 Lecture 1 Français 1	Mathématiques 1 Histoire 1 Géographie 1 Sciences 1 Education civique 1 Géométrie 1	Feuilles volantes lecture 1 Pochette d'éveil 1 Travaux libres 1 Evaluation 1 Fiches variées 1 Travaux en cours 1 Correspondance 1

NATURE DES SUPPORTS D'ECRITS		
Supports disciplinaires	Cahiers “d’usage ”	Documents transversaux
Français 80 Histoire/géo/instr.civique 40 Mathématiques 38 Sciences 36 Langue vivante 17 Chants et poésie 12 Chant 1 Arts plastiques 1 EPS 0	Jour 21 Brouillon 17 Contrôles-évaluation 13 Texte 11 Correspondance 10	Travail personnel 1 Soutien 1 Apprentissages 1 Suivi de projets 1 Travaux libres 1 Travail sur la presse 1 Clase de découverte 1
TOTAL 225	TOTAL 72	TOTAL 7

Observations

Pour les 40 classes observées, on dénombre 87 catégories de supports d’écrits différents. Cette typologie embrasse donc un champ particulièrement large et diversifié, allant du cahier du jour classique au classeur “ composite ” (ex : géométrie-géographie-lecture) en passant par le carnet d’orthographe.

Le cahier, par rapport au classeur ou au fichier, est largement dominant. Seule, la rubrique histoire–géographie-instruction civique–physique–biologie-technologie donne un avantage au classeur, en raison d’une commodité d’emploi liée à sa souplesse. Mais si le classeur paraît, aux yeux du maître, moins contraignant, il présente un inconvénient majeur : les élèves éprouvent souvent les plus grandes difficultés à l’organiser et l’utiliser efficacement.

L’écrit se présente sous une approche très disciplinaire : 225 supports concernent une discipline, contre 7 seulement qui privilégient une entrée transversale.

La part réservée au français ne constitue pas une surprise, même si l’on peut s’interroger sur le fait qu’elle représente tout de même le double des mathématiques.

On notera, également, le poids de l’histoire-géographie et des sciences qui font “ jeu égal ” avec les mathématiques. Au lieu de surestimer, à la lecture de ces chiffres, l’importance accordée à ces disciplines, il convient probablement de lier ce constat à l’absence très fréquente des manuels correspondant.

Interprétations

Malgré l’effet classe très marqué (selon la classe qu’il fréquente, un élève dispose de 3 à 13 supports différents) on constate globalement que l’écrit, en CM2, jouit d’un statut important voire privilégié.

Il semble que cette place dans l'enseignement corresponde davantage à un objectif que le maître se fixe à lui-même, plutôt qu'à une réflexion sur le rôle de l'écrit dans un processus d'apprentissage de l'élève.

Ainsi, la trace écrite exprime très généralement les préoccupations de l'enseignant : moyen de contrôle du travail de l'élève, traduction du respect des instructions officielles (programmes et emplois du temps) , aspect sécurisant et rassurant dans la communication avec les parents. Par rapport à l'élève lui-même, la justification des choix porte très majoritairement sur la préparation au collège.

Les constats effectués autorisent l'émission de l'hypothèse suivante: la quantité et le type de trace écrite retenus pour une discipline sont fortement corrélés à l'importance qui lui est accordée par le maître.

L'éventail des documents observés présente un spectre très large, qui va du “ grand classique ”, à l'instar du cahier de poésie, à la production originale, comme le classeur de suivi de projets, en passant par des associations surprenantes, à l'image du classeur de mathématiques-expression écrite-géographie-méthodologie.

Conclusions

La liberté pédagogique du maître s'exerce ici pleinement. Sans chercher à la remettre en cause, il paraît utile d'encourager une réflexion fondée sur les interprétations que l'enquête autorise.

L'approche très disciplinaire de l'écrit présente un caractère excessif dans la mesure où, ainsi conçu, il n'intègre pas suffisamment le précieux atout que constitue la polyvalence du maître. A l'intérieur même de ce cadre disciplinaire, nous sommes confrontés à l'observation d'une double dérive :

- en phase d'écriture, l'élève se trouve nettement plus souvent en situation de reproduction qu'en situation de production. La place accordée à l'expression écrite et à la géométrie, étonnamment faible, illustre particulièrement ce constat.
- la dispersion d'une même discipline et son éclatement sur des supports différents, pouvant aller jusqu'à cinq, ne contribue pas à articuler harmonieusement activités instrumentales et activités d'expression.

L'enquête révèle enfin un regrettable décalage entre la réalité observée dans la classe et l'évolution des instructions officielles et des priorités nationales.

S'il convient de se garder d'accorder une excessive importance à certaines appellations malheureuses telles que le “ classeur d'éveil ”, dénomination désuète ou le classeur “ découverte du monde ”, qui relève du cycle 2, il est impossible de passer sous silence les doutes relatifs à la prise en compte des priorités actuelles.

Ainsi, la rénovation de l'enseignement des sciences ne se traduit pas par l'ouverture de cahiers de travaux pratiques, les TICE ne donnent pas lieu à l'élaboration de traces écrites explicites et recensées comme telles par le maître, et les pratiques culturelles ne conduisent guère à des documents plus originaux que le cahier de chant.

Fort heureusement, ces inquiétudes sont partiellement équilibrées par quelques constats plus encourageants, à l'image de l'incontestable traduction d'une montée en puissance de l'enseignement des langues vivantes.

Cela signifie que le volontarisme peut produire des effets positifs, particulièrement mis en évidence dans certaines circonscriptions, où l'action de l'inspecteur, tant en inspection qu'en animation, a induit de très sensibles améliorations, comme dans certaines écoles engagées dans une authentique réflexion sur l'écrit dans le cadre de leur projet.

Les types d'écrits

Dans quarante écoles, et dans les quatre disciplines retenues (français, mathématiques, histoire et géographie), plus de 500 formes d'écrits, dont plus de 200 en français (40%) ont été recensées.

Près du tiers de cet ensemble est constitué de documents réalisés ou choisis par les enseignants et photocopiés à l'attention des élèves pour représenter un support commun et recevoir leurs écrits (réponses à des questions, exercices à compléter, compléments de textes, de schémas, de tableaux, de cartes, de graphes..., ou utilisation de fichiers pour photocopies).

Observations

Quelles productions écrites trouve-t-on dans les cahiers et les classeurs ?

- des traces écrites diversifiées en français, généralement décrochées des activités d'expression écrite, qui donnent une impression de travail ponctuel, factuel et morcelé ; ces traces écrites concernent des domaines variés : dictées, orthographe, grammaire, définitions, règles, exercices à compléter, etc.
- des exercices d'application, d'évaluation, de contrôle, prélevés directement dans des manuels par les élèves ou composés par l'enseignant sur photocopies, auxquels les élèves apportent une réponse.
- des copies de poésies, de règles, de référents, de listes de mots ou de définitions, de résumés de leçons effectués dans leur totalité par l'élève ou photocopiés et retravaillés par l'élève.

- des grilles diverses (écrites/photocopiées) à visée méthodologique : bâtir un écrit, un récit, une légende, une présentation, résoudre un problème.
- des graphiques, des schémas, des figures à compléter ou à annoter.

Pour ce qui concerne l'expression écrite, on ne peut qu'être frappé de la part très faible qu'elle représente, moins de 20% de l'ensemble des productions. En français, le terme " expression écrite " tel qu'il est conçu par les enseignants, est un terme générique qui recouvre un ensemble d'exercices comme les exposés, les portraits, l'élaboration d'un questionnaire, les comptes rendus de visite, les créations poétiques, les histoires à continuer, la lettre, la reconstitution de texte, etc.

Le même type d'analyse peut être conduit dans les disciplines autres que le français . En mathématiques, la géométrie ne représente que 22 types d'écrits sur 123 et, sur ces 22 productions, seules 7 d'entre elles correspondent un travail complet de l'élève, sans recours à la photocopie. En géographie, nous ne relevons que 10 " cartes, schémas et graphes " sur 100 types d'écrits recensés, et encore s'agit-il à chaque fois de photocopies !

Dans chaque discipline, nous constatons donc la même carence des types d'écrits traduisant le mieux une réelle activité d'expression ou de démarche intellectuelle.

Interprétations

Pour l'essentiel, l'écrit est constitué de travaux de copie et d'exercices d'entraînement. Nous pouvons observer que l'élève écrit peu et que la continuité des apprentissages et la cohérence des enseignements " ne se lisent pas. "

Il y a très peu de recul de l'élève par une trace écrite témoignant de l'intériorisation du savoir acquis. Il a du mal à repérer que les apprentissages instrumentaux vont lui servir à lire et à s'exprimer par écrit : l'enseignant ne conçoit pas suffisamment les différents types d'écrits comme des outils formatifs pour l'élève lui-même. La part accordée à l'argumentation et aux productions personnelles reste très faible. La dimension transversale de la langue n'apparaît guère.

Le nombre de photocopies dans les cahiers et les classeurs a significativement diminué durant ces dernières années. Elles semblent davantage, désormais, se substituer aux documents, lorsqu'ils font défaut.

Conclusions

Quelles évolutions envisager ?

- Réfléchir sur la démarche d'écriture (place et rôle de la copie, utilisation des premiers jets, place et conduite de la réécriture), sur les contenus (quelle traces

pour quelles finalités ?), sur l'intégration de la trace écrite dans le déroulement de la leçon, dans le volume horaire, sur les interactions lecture-écriture.

- Recentrer l'activité de l'élève sur l'expression écrite, sous toutes ses formes, et pas seulement sur la production d'écrits instrumentaux.
- Créer des dossiers accompagnant l'élève dans le cycle. Il est par exemple regrettable qu'en histoire, géographie, sciences, les cahiers soient renouvelés à chaque rentrée scolaire.
- Utiliser toutes les potentialités des technologies de l'information et de la communication pour travailler l'expression écrite dans ses composantes individuelles et collectives.

L'analyse quantitative

Sur une durée de vingt à trente semaines de classe, il paraît possible de mesurer la quantité d'écrits produits par les élèves. Il convient, en la matière, d'être prudent et de garder l'esprit de mesure, du fait même de la variété des supports d'écrits et des exercices. Pourtant, l'échantillon permet d'aller au-delà d'impressions ou d'approximations du type " les élèves écrivent peu – les élèves écrivent beaucoup. " et, pour ce qui concerne les photocopies, il est possible d'être précis.

L'enquête a été conduite entre fin janvier et fin avril. La semaine centrale, celle où se concentre la majorité des enquêtes, se situe au milieu du mois de mars, entre le 12 et le 19. Ce qui correspond, compte tenu des vacances scolaires de l'année, à vingt-deux semaines de classe.

Les calculs relatifs aux productions d'écrits et à l'utilisation des photocopies, sont fondés sur la situation moyenne d'une enquête effectuée vingt-deux semaines après la rentrée scolaire, soit aux deux tiers de l'année.

Dans presque toutes les classes, des constantes apparaissent. Les élèves écrivent davantage en français qu'en mathématiques, davantage en mathématiques qu'en histoire et en géographie. Le français et les mathématiques, disciplines " fondamentales " de l'école primaire du lire-écrire-compter, occupent, dans les écrits des élèves, une place dominante.

L'évaluation de la quantité d'écrits offre l'intérêt de fournir des indications sur un domaine de l'enseignement vu " du côté des élèves. "

Les écrits des élèves hors photocopies

Le nombre de lignes écrites par un élève, en moyenne, au long de vingt-deux semaines (soit les deux tiers d'une année scolaire) se présente ainsi :

Français : 1250
Mathématiques : 630
Histoire : 115
Géographie : 90

Un élève de CM2 écrit, en moyenne, par semaine :

57 lignes en français
29 lignes en mathématiques
5 lignes en histoire
4 lignes en géographie

Il s'agit de moyennes, et les écarts sont importants d'une classe à une autre. Un exemple est éclairant de ce point de vue. Dans une même circonscription, deux écoles proches l'une de l'autre présentent les résultats suivants, à la mi mars :

- école A : 614 lignes en français, 60 en mathématiques, 5 en histoire, 4 en géographie.
- école B : 1363 lignes en français, 1245 lignes en mathématiques, 90 lignes en histoire, 80 lignes en géographie.

De tels écarts sont frappants et traduisent sans doute des orientations et des pratiques pédagogiques différentes chez les maîtres.

Dans telle école, les élèves ont écrit 6500 lignes en français à la fin du mois de mars, soit plus de 250 lignes et plus de dix pages de cahier par semaine. Dans telle autre, les élèves ont écrit moins de 500 lignes à la date de l'enquête, l'équivalent d'une page de cahier par semaine.

Des analyses fines seraient nécessaires, avec des entretiens plus approfondis avec les maîtres, pour mieux comprendre les choix qu'ils opèrent. Ce que l'on peut dire avec certitude, c'est que la production d'écrits n'est pas homogène, comme ne l'est pas le choix des supports.

La production d'écrits laisse toute sa part à l'enseignement du français, essentiellement par la rédaction d'exercices d'apprentissages systématiques de la langue, en grammaire/

orthographe / vocabulaire. Mais l'ensemble des productions écrites en français ne va guère au-delà de deux pages par semaine. En mathématiques, l'évaluation est compliquée par la place du dessin géométrique, bien sûr, mais les élèves rédigent seulement l'équivalent d'une ou deux pages par semaine.

La situation de l'histoire et de la géographie doit être traitée en dehors des deux figures fondamentales de l'écrit que sont le français et les mathématiques. En un mot, les élèves écrivent cinq lignes en cinq jours, un peu plus ou un peu moins, tant en histoire qu'en géographie, ce qui ressemble bien à un résumé collectif de la leçon de la semaine. L'expression française n'y trouve pas sa place, et la question du caractère transversal, voire pluridisciplinaire des apprentissages demeure entière à l'école primaire.

Les photocopies

Pour ce qui concerne les photocopies, un décompte précis peut être fait. Le nombre de photocopies remises par le maître à un élève de CM2 en vingt-deux semaines de classe se présente ainsi :

	Photocopies complétées par l'élève	Photocopies non complétées par l'élève
Français	71	18
Mathématiques	20	5
Histoire	9	7
Géographie	12	8

Rapportées à un nombre donné de semaines, la moyenne des photocopies remises par un maître à un élève de CM2 se présente ainsi :

	Photocopies complétées par l'élève	Photocopies non complétées par l'élève
Français	3 par semaine	1 par semaine
Mathématiques	1 par semaine	1 par mois
Histoire	1 par quinzaine	1 toutes les trois semaines
Géographie	1 par quinzaine	1 toutes les trois semaines

Lorsque l'on aborde la question des photocopies, une impression prévaut, celle de leur masse. Elles seraient omniprésentes et encombreraient les cahiers et les classeurs. Un décompte précis des photocopies, tant les photocopies complétées par l'élève que les photocopies collées telles quelles dans les cahiers, montre que la réalité est plus nuancée.

Il est vrai que, en moyenne, le maître remet sept photocopies, chaque semaine, à l'élève. Plus d'une par jour. Mais cela dans quatre disciplines d'enseignement. En histoire et géographie, leur nombre n'impressionne qu'au regard des textes, peu nombreux et courts, rédigés par l'élève. Une fois seulement tous les quinze jours, le maître remet une photocopie à compléter aux élèves, et, toutes les trois semaines, une photocopie qui n'a pas à être complétée. En fait, la remise des photocopies est liée au rythme et au nombre des leçons dans ces deux disciplines. Elle s'explique aussi par l'absence fréquente des manuels de ces disciplines dans les classes.

Conclusion

Notre étude ne prétend pas à l'exhaustivité et ne répond pas, à travers son objet, à une volonté d'évaluation de l'école primaire.

Plus modestement, elle vise à observer ce qui se passe réellement dans les classes, afin de communiquer aux acteurs concernés des outils susceptibles d'infléchir leurs pratiques.

Les constats sont de nature à apaiser les craintes. La quantité d'écrits montre que les élèves travaillent et que les maîtres se soucient de les évaluer, de les préparer au collège et d'inscrire leur action dans un cadre institutionnel globalement respecté.

L'enquête a même révélé une heureuse surprise : le recours à la photocopie s'avère moins fréquent que ce qui pouvait être craint. Sur ce point, au lieu de dénoncer systématiquement une pratique courante, il conviendrait d'encadrer intelligemment le "statut pédagogique" de la photocopie : dans le respect de la réglementation juridique, la photocopie peut, avec mesure et nuance, pallier l'absence de manuel ou de documents, à la condition expresse que le temps que son utilisation permet d'économiser soit réinvesti dans d'authentiques activités de recherche ou d'expression de la part de l'élève.

Le véritable problème réside dans la confirmation d'observations réalisées antérieurement et rappelées en introduction : le maître tire insuffisamment profit de sa polyvalence et la trace écrite ne structure pas, comme il se devrait, le processus d'apprentissage chez l'élève, dans toutes ses composantes.

Sans renier l'approche disciplinaire qui présente, tout de même, l'avantage de constituer un schéma de communication simple, il devrait être possible de promouvoir une conception de l'écrit fondée également sur l'acquisition de compétences transversales et transférables.

Sans retirer au maître la fonction "d'instituer", il est indispensable de faire évoluer l'écrit vers une dimension plus formative.

La spécificité de cette étude sur les productions écrites réside dans la place qu'elles expriment en terme de choix pédagogiques : nous nous situons au croisement entre les instructions officielles et la liberté de l'enseignant quant à leur mise en œuvre.

Dès lors, ne serait-il pas possible d'aborder cette question, non pas comme un sujet parmi beaucoup d'autres, mais comme une entrée possible et opérante dans la problématique de la rénovation de l'école primaire ?

Nous avons là, en effet, l'occasion de donner un sens et un contenu à certains concepts parfois mal appréhendés, comme le projet d'école, le travail par cycle ou le contrat de réussite, par exemple.

Il y a là matière à alimenter la réflexion pédagogique au sein des écoles et au niveau des circonscriptions de l'enseignement primaire.

Annexes

IG01542	<u>LES PRODUCTIONS ECRITES DES ELEVES</u> <u>A LA FIN DE L'ECOLE PRIMAIRE</u>
CIRCONSCRIPTION ET DEPARTEMENT : NOM DE L'ECOLE : DATE :	
LISTE DES CLASSEURS ET DES CAHIERS TENUS PAR UN(E) ELEVE DE CM2 : * * * * * * * * *	
LES TYPES D'ECRITS. (Décrire avec le plus de précision possible les types d'écrits que l'on trouve dans les cahiers ou classeurs de français, mathématiques, histoire, géographie) *français *mathématiques *histoire *géographie	
L'ANALYSE QUANTITATIVE. Evaluer, en français, mathématiques et histoire - géographie, le nombre de lignes écrites par l'élève depuis le début de l'année scolaire *français *mathématiques *histoire *géographie Compter le nombre de pages photocopiées complétées par l'élève depuis le début de l'année, par exemple lorsqu'il s'agit de textes à compléter, d'exercices... *français *mathématiques *histoire *géographie Compter le nombre de photocopies collées telles quelles dans les cahiers ou les classeurs *français *mathématiques *histoire *géographie	
VOTRE POINT DE VUE, votre analyse, vos commentaires, sont présentés au verso de cette feuille.	

Liste des circonscriptions qui ont apporté leur concours à l'étude

ACADEMIE DE BORDEAUX

LOT-ET-GARONNE : Agen 1 ; Agen 2.

ACADEMIE DE CLERMONT-FERRAND :

HAUTE LOIRE : Yssingaux .

ACADEMIE DE CRETEIL

SEINE-ET-MARNE : Dammarie-les-Lys ; Meaux 1 ; Tournan-en-Brie.

VAL-DE-MARNE : circonscriptions : 1^{ère} ; 2^{ème} ; 3^{ème} ; 5^{ème} ; 11^{ème} ; 15^{ème} ; 20^{ème} ; 21^{ème} ; 24^{ème}.

ACADEMIE DE DIJON

CÔTE D'OR: Beaune ; Châtillon-sur-Seine ; Chenôve ; Dijon AIS ; Dijon Nord ; Dijon Nord Est ; Dijon Sud ; Val de Saône.

NIEVRE: Château-Chinon-Nevers ; Clamecy-Nevers.

SAÔNE-ET-LOIRE : Le Creusot.

ACADEMIE DE GRENOBLE

DRÔME : Nyons ; Romans-sur-Isère.

ISERE : Seyssinet ; Vienne 2.

HAUTE SAVOIE : Annecy 1 ; Rumilly.

ACADEMIE DE LILLE

NORD : Roubaix-Hem ; Valenciennes Centre.

PAS-DE-CALAIS : Arras 3 ; Boulogne-sur-Mer.

ACADEMIE DE LIMOGES

CREUSE : Guéret 1.

HAUTE-VIENNE : Limoges 2.

ACADEMIE DE LA MARTINIQUE

Lamentin.

ACADEMIE DE NANCY

MEUSE : Bar-le-Duc 1 ; Bar-le-Duc 2 ; Commercy ; Stenay ; Verdun.

ACADEMIE DE NANTES

MAINE-ET-LOIRE : Saumur 2.

MAYENNE : Laval 6.

ACADEMIE D'ORLEANS-TOURS

EURE-ET-LOIR : Chartres 1 ; Dreux 1.

ACADEMIE DE POITIERS

VIENNE : Châtellerault.

ACADEMIE DE REIMS

AUBE : Romilly-sur-Seine.

MARNE : Reims 4 ; Reims 5.

ACADEMIE DE RENNES

CÔTES D'ARMOR : Paimpol.

FINISTERE : Landivisiau ; Morlaix 1 ; Morlaix 2.

ACADEMIE DE LA REUNION

Port 1 ; Saint Denis 3.

ACADEMIE DE ROUEN

EURE : Les Andelys ; Evreux 3 ; Louviers ; Pont Audemer ; Verneuil.

SEINE MARITIME : ; Bois Guillaume ; Darnetal ; Dieppe Est ; Elboeuf ; Eu ; Montivilliers.

ACADEMIE DE STRASBOURG

BAS RHIN : Haguenau sud ; Obernai ; Selestat ; Strasbourg 6.

ACADEMIE DE TOULOUSE

HAUTES PYRENEES : Tarbes 2.

ACADEMIE DE VERSAILLES

YVELINES : Aubergenville ; Chanteloup.